

Le premier Goethéanum et le « méta-organisme » social

Du pôle opposé de l'organisme économique social

L'organisme social ne peut s'organiser ensuite sainement, d'après Rudolf Steiner, que si un nouvel accès au domaine des impulsions morales est découvert. L'effort de Rudolf Steiner fut centralement dirigé à indiquer l'accès à ce domaine. La construction de l'édifice du Goethéanum est aussi reliée le plus étroitement à cette préoccupation. Le présent article éclaire diverses étapes de ses efforts et les difficultés qui ont surgi et mené finalement à l'incendie du premier Goethéanum.

Le 22 septembre 2011, le pape Benoît XVI — qui décéda au matin de la Saint Sylvestre 2022 — tint un remarquable discours au *Bundestag*, dans lequel il s'interrogeait sur les bases de l'état et du droit. Selon lui, la mission échoit à l'homme politique « de servir le droit et de résister au non-droit »¹. En revanche, s'il faisait du succès personnel ou même du profit matériel le critère de son action, l'homme [ou la femme, *ndt*] politique ne pourrait pas remplir cette mission. En se rattachant à saint Augustin, le pape fit nettement remarquer que sans le droit, l'état ne peut plus être qu'une bande de brigands. Le régime de terreur du national-socialisme a montré que l'état put même devenir un instrument d'anéantissement du droit lorsque le pouvoir est séparé du droit. Une « bande de brigands très bien organisée », selon le pape, « peut menacer le monde entier et pousser au bord de l'abîme ». L'être humain politique devrait s'interroger sur la véracité du droit, s'il veut rendre justice à sa tâche. Le problème c'est que la question du droit est une tâche cognitive qui n'est pas facile à réaliser: « Comment reconnaissons-nous ce qu'est le droit ? Comment pouvons-nous distinguer entre le bien et le mal, entre le droit vrai et le semblant de droit ? » Le pape Benoît renvoie aussi à l'organe que l'être humain devrait se former, s'il veut reconnaître la vérité du droit : le cœur. Il reprit pour cela un récit tiré du livre des Rois qui décrit comment Dieu exonère le jeune roi Salomon d'une requête lors de son accession au trône : « *donne à ton serviteur un cœur qui écoute, afin qu'il sache gouverner ton peuple et discerner le bien du mal* » (1 Rs 3, 9), telle fut la réponse. Le pape a donc recommandé aux hommes politiques allemands de renoncer à la recherche personnelle du succès et du profit et de faire de véritables efforts de connaissance. Son appel est resté sans écho. Il aurait dû s'en douter. Le pape voulait-il faire comprendre aux hommes politiques qu'ils étaient sur le point de transformer l'Etat en une bande de brigands bien organisée ? Il a sans doute compris que les efforts de connaissance sur la question de la vérité du droit ne faisaient pas principalement partie des efforts les plus importants de nos politiciens.

Forces destructrices et forces de défense

Voici 100 ans, dans la nuit de la Saint-Sylvestre, le premier Goethéanum brûla totalement jusqu'au ras de sa fondation. Quatre ans auparavant déjà, lors de son allocution lors du cinquième anniversaire de la pose de la pierre de fondation de cet édifice, le 20 septembre 1918 à Dornach, Rudolf Steiner adressa une exhortation pressante à ses auditeurs parmi lesquels assurément beaucoup d'ouvriers qui avaient même travaillé à l'édifice. Pendant qu'à quelques kilomètres de là, les peuples se combattaient dans les tranchées — la première Guerre mondiale ne prit fin qu'en novembre 1918 —, les nationalités les plus diverses étaient venues ensemble construire cet édifice de l'humanité, de sorte les contemporains purent y vivre quotidiennement un tableau riche en contrastes ; à la périphérie combats et destructions, canonnés de la plus vive manière par les médias — exactement comme aujourd'hui ; sur le chantier du Goethéanum, dans la Suisse neutre, une collaboration largement paisible d'êtres humains, dont les ressortissants allaient possiblement et simultanément se voir précipités à tout moment dans des actions militaires. Pourtant Rudolf Steiner présentait qu'avec la fin de la guerre à portée de vue, les forces de destructions se dirigeraient immédiatement au centre du mouvement anthroposophique. Car ces forces sont une nécessité universelle dans l'évolution de l'humanité. Elles doivent agir. Se lamenter là-dessus n'aide en rien, il importe au contraire de reconnaître leur façon de faire et d'engendrer en même temps une vertu spirituelle morale qui puisse leur opposer quelque chose. Ce n'est que de cette façon que l'action de ces forces peut être neutralisée. C'est pourquoi Rudolf Steiner adressa un appel des plus sérieux dans son allocution à ses collaborateurs :

1 Cette citation ainsi que les autres sont tirées de : www.bundestag.de/parlament/geschichte/gast-redner/benedict/rede-250244

Je voudrais dire que nous ne devrions véritablement pas nous autoriser de ressentir de la joie ni de la satisfaction eu égard à l'édifice, si dans le même temps nous n'y engageons pas toute notre énergie pour la cause anthroposophique. Car l'édifice serait le motif pour la destruction de notre cause, s'il ne se trouvait pas assez d'énergie pour défendre cette cause. Je voudrais dire que si nous n'avions pas d'édifice, nous pourrions nous octroyer le luxe de prêter l'oreille à la cause anthroposophique, car nous n'eussions pas alors ce signe visible, qui attire l'attention aussi des autres êtres humains qui ont besoin de signes visibles. Mais si nous nous réjouissons de l'édifice, si nous avons des satisfactions au sujet de cet édifice, alors nous devons aussi relier à cela une certaine obligation de prendre fait et cause pour la cause anthroposophique.²

L'appel de Rudolf Steiner est resté sans écho. Il posait aussi un très grand défi cognitif à tous les participants : Comment prend-on correctement fait et cause pour la cause anthroposophique ? Car ces gens qui œuvraient à la construction ne mettaient-ils pas déjà toutes leurs forces à son service ? Rudolf Steiner était probablement moins préoccupé par les personnes impliquées dans la construction. Environ un mois plus tôt, il avait déjà lancé un autre avertissement à Berlin, qui peut certainement être vu en relation avec celui cité ci-dessus. Il montre en détail comment Rudolf Steiner envisageait le problème mondial :

Les êtres humains croient déjà avoir quelque chose d'important lorsqu'ils affirment que l'on ne doit pas appréhender la vie d'ensemble de la société comme un mécanisme, mais au contraire comme un organisme. Or, c'est le pire willsonisme au milieu de nous ! Je l'ai déjà dit souvent, que précisément la nature du willsonisme consiste à ne pas pouvoir apporter d'autres concepts pour la vie d'ensemble de la société que celui d'organisme. Mais ce qui importe là-dessus, c'est d'apprendre à comprendre que les êtres humains doivent encore en arriver à des concepts bien supérieurs à celui d'organisme s'ils veulent comprendre la structure sociale. Or, on ne peut jamais comprendre la structure sociale comme un organisme ; elle doit être appréhendée comme psychisme, pneumatisme, car l'esprit opère en toute vie sociétale des êtres humains ensemble.³

Connaissance de la Dreigliederung

À ce moment-là Rudolf Steiner n'avait pas une seule fois évoqué l'idée de la *Dreigliederung* dans une conférence publique et cela certes pas non plus, ce 14 novembre 1917 dans cette conférence : *Anthroposophie et Sozialwissenschaft* devant un public de culture académique à Zurich.⁴ Dans cette conférence, il avait montré l'insuffisance de la formation conceptuelle de Woodrow Wilson qui croyait que ce fût un progrès d'appliquer la théorie darwinienne sur la vie sociale au lieu d'avoir recours aux concepts mécanistes.⁵ Les moyens cognitifs de la science naturelle, selon Rudolf Steiner, ne suffisaient nonobstant plus pour appréhender la vie sociale d'une manière conforme aux faits. Il fallait progresser vers des concepts supérieurs. On pourrait seulement saisir les structures économiques si on les élaborait selon une représentation conceptuelle imaginative. On doit se procurer un tableau concret des structures sociales, sinon on tombe dans des abstractions chimériques. Qu'on travaille donc avec les mêmes forces avec lesquelles les mythes furent créés aux époques antérieures. Aujourd'hui il importerait de penser ensemble les relations géographiques, la nature du sol, les caractères des gens et leurs besoins, de manière telle qu'il en naquit une imagination. Cette vertu, à partir de laquelle les mythes étaient autrefois formés, qu'elle soit utilisée à présent pour pouvoir avoir de la vie et du mouvement dans l'esprit en imaginant, de sorte qu'il puisse en naître des images vivantes dans la structure économique.⁶

Il distinguait ce domaine dans un pas suivant avec ce qu'il caractérisera plus tard comme la « vie de l'esprit » et qui dépend, elle, de ce qui émane des impulsions individuelles des êtres humains qui veulent intervenir dans la vie sociale en l'organisant. Il désigne ici cela comme un « domaine moral ». Les gens qui agissent doivent recevoir leurs impulsions de ce domaine moral or cela nécessiterait la connaissance inspirée : « Celui qui veut intervenir, que ce soit un homme [ou une femme, *ndt*] d'état, que ce soit un(e) Parlementaire, que ce soit un(e) président(e) quelconque

2 Rudolf Steiner : *Die Polarität von Dauer und Entwicklung im Menschenleben — Die kosmische Vorgeschichte der Menschheit*. [La polarité de la durée et de l'évolution dans la vie humaine - La préhistoire cosmique de l'humanité.] (GA 184), Dornach 2002, p.145.

3 Conférence du 16 juillet 1918 dans, du même auteur : «*Bewußtseinbedürfnisse für Gegenwart und Zukunft* [Nécessités de conscience pour le présent et le futur], (GA 181), Dornach 1991, p.357.

4 Du même auteur : *Die Ergänzung heutiger Wissenschaften durch Anthroposophie* [Le complément des sciences actuelles par l'anthroposophie], (GA 73), Dornach 1987, pp.196 et suiv.

5 À l'endroit cité précédemment, p.198.

6 À l'endroit cité précédemment, p.199.

d'une société qu'il ou elle veuille diriger, ne comprend la structure qu'à partir du moment où il/elle peut la maîtriser avec des concepts qui ont au moins leur base dans des connaissances inspirées. »⁷

Que l'on fasse bien attention ici : il ne coordonne pas ici l'homme ou la femme d'état, le ou la Parlementaire, l'entrepreneur ou l'entrepreneuse, aux domaines de la vie juridique ou de celle économique, mais au domaine spirituel. Car l'action de ces personnes est déterminée aussi par des impulsions morales. Quant à savoir maintenant si celles-ci auront des répercussions bonnes ou mauvaises dans la vie, cela tient à quelles relations l'acteur individuel entretient alors vis-à-vis des impulsions morales : à savoir dans un rapport passif ou actif. Un rapport purement passif à l'égard du domaine des forces morales mènera toujours plus à l'avenir à développer des forces telles qu'elles détruiront la société. Dans les deux mémorandums que Rudolf Steiner adressa, en 1917, aux personnalités dirigeantes de l'empire allemand et de celui des Habsbourg⁸, il en appelait à la volonté de celles-ci afin qu'elles s'éveillent à ce domaine spirituel dont il existait encore à l'époque un savoir traditionnel acquis.⁹

Rudolf Steiner aussi en appela donc aux hommes politiques, Parlementaires et personnalités dirigeantes dans la vie sociale, pour rechercher un accès cognitif au domaine moral. Autrement que le pape, il ne se rattachait cependant pas à l'écriture sainte. Bien entendu on y trouve de profondes vérités qui peuvent appeler des impulsions morales chez un être humain qui est un croyant sérieux. Mais inciter les politiciens laïcs à donner les bonnes impulsions morales par le biais de la prédication et de l'exégèse des Saintes Écritures s'avère de plus en plus être un leurre assez désespérant — surtout lorsqu'au sein de l'institution qui fait office d'experte, dans le domaine de la morale, des personnalités dirigeantes se sont discréditées elles-mêmes en raison de graves manquements moraux de leur part.

Rudolf Steiner avait pareillement connu de grandes difficultés auprès des hommes politiques, Parlementaires ou dirigeants d'entreprises, avec sa nouvelle amorce cognitive. Et comme pour Benoît XVI, des problèmes ont surgi dans le cercle le plus étroit de ses collaborateurs. Ces problèmes n'eurent à vrai dire rien à voir avec de graves manquements moraux, mais bien plus avec les défis tout nouveaux que ce cheminement cognitif posait et pose aux êtres humains, qui préparaient, et préparent toujours, d'énormes obstacles à franchir. En particulier, on devait apprendre comment pouvoir engendrer à l'intention d'autrui une vertu d'orientation utilisable sur ce cheminement individuel.

Entre le domaine de la structure économique et celui des impulsions morales, Rudolf Steiner plaça la vie juridique. Or celle-ci aussi avait, et a encore, son exigence cognitive propre :

De même que la vie économique ne peut être réellement étudiée que si l'on se fonde sur les représentations imaginatives, la vie morale, dans ce qu'elle contient réellement, ne peut être comprise que si l'on se fonde sur les représentations inspirées, de même la vie juridique ne peut être appréhendée qu'avec des représentations intuitives, elles-mêmes tirées de la pleine réalité concrète.¹⁰

La raison pour laquelle, précisément, la vie juridique ne pouvait être appréhendée qu'avec des représentations intuitives, fut tout d'abord laissée ouverte. Il faut tout d'abord fermement constater le fait concret que Rudolf Steiner, dans sa première conférence publique sur la question de l'organisme social, développe les trois domaines de celui-ci en rapport aux formes cognitives supérieures. Car sans la formation de celles-ci, ces domaines ne peuvent guère être appréhendés correctement. Déjà les concepts du penser des sciences naturelles transposés sur la vie sociale n'y suffisent pas ! Le penser conceptuel doit d'abord être développé, s'il veut rendre justice à ces domaines. C'est pourquoi la fin de sa conférence de Berlin, où il se plaint du « pire willsonisme qui est au milieu de nous », s'achève par ces phrases :

Notre époque est devenue pauvre en concepts. Nous ne pouvons pas fonder une économie politique sans nous plonger dans la connaissance de l'esprit, car c'est là seulement que nous trouvons le méta-organisme ; c'est là que nous trouvons ce qui va au-delà du simple organisme.¹¹

7 À l'endroit cité précédemment, p.200.

8 Les deux mémorandums se trouvent dans Rudolf Steiner : *Aufsätze über die Dreigliederung des Sozialen Organismus und zur Zeitlage 1915-1921* [Essais sur la Dreigliederung de l'organisme social et pour la situation contemporaine 1915-1921], (GA 24), Dornach 1982, pp.399 et suiv. & pp.381 et suiv..

9 La revendication de conduite de l'aristocratie d'alors était dérivée de ce savoir traditionnel dans une forme complètement inactuelle. La représentation d'un « droit divin », à laquelle les monarchies européennes faisaient encore et toujours appel n'étaient à proprement parler aucune base pour découvrir un nouvel accès au domaine moral [et cela à vrai dire déjà depuis la Révolution française de 1789...! *ndt*]

10 À l'endroit cité précédemment, p.202.

11 GA 181, p.357.

Rudolf Steiner distingue donc un organisme économique social et un méta-organisme, qu'il caractérise aussi par les termes « psychisme » et « pneumatisme » — de la même manière qu'il distingue un être humain terrestre-corporel et un être humain d'âme et d'esprit (*seelisch-geistig*). De même que leur interaction, qui s'exprime dans différents rythmes de vie, doit être étudiée et connue, l'interaction entre le méta-organisme et l'organisme économique peut être étudiée et connue dans la vie sociale. Il exhorte ses amis berlinois à s'occuper du développement des modes supérieurs de connaissance : il voyait déjà là le grand danger qu'au lieu de cela, les modes de représentation académiques soient au contraire importés dans le mouvement anthroposophique.

Dysharmonies

Deux ans plus tard, le 26 septembre 1920, eut lieu une inauguration non-officielle du Goethéanum qui inclut le premier cours de l'université anthroposophique. Non-officielle pour la raison que Rudolf Steiner, après avoir vu le programme des cours de l'université, à la planification desquels il n'avait pas été invité, s'était quelque peu « boulonné » (*etwas schraubte*) dans le programme, comme il le déclara.¹² Il ne voulut pas inaugurer le Goethéanum lors d'une telle manifestation : « Cette inauguration ne devrait avoir lieu seulement une fois qu'il eût été possible d'organiser un événement dont l'entièreté serait en parfaite harmonie avec l'idée de construction initiale de l'édifice. »¹³ Peu de temps auparavant, il avait expliqué :

L'édifice est étroitement lié au destin de l'évolution anthroposophique de ces dernières années, précisé-ment en raison de l'absence d'harmonie caractéristique de sa première manifestation. La première série de conférences dans son ensemble se révèle être quelque chose qui n'est pas assorti de manière tout à fait organique à la construction elle-même. C'était comme si quelque chose d'extérieur avait été introduit tel quel dans l'édifice purement anthroposophique.¹⁴

La grande difficulté pour Rudolf Steiner était évidemment que la plupart des anthroposophes, pourtant de bonne volonté, ne parvenaient pas à transformer assez rapidement leurs anciennes habitudes du penser. Mais cela provoqua sans cesse une forte opposition interne qui se forma à partir de ces habitudes du penser vis-à-vis de la cause anthroposophique, sans que les participants n'en fussent réellement conscients. Les universitaires apportaient leurs méthodes habituelles dans les assemblées de la Société anthroposophique ; les partisans de la *Dreigliederung* politisaient les manifestations de branche ; les gérants économiques évaluaient les questions économiques, qui se posaient en rapport avec la société ou la construction du Goethéanum, en fonction de ce qu'ils considéraient, eux, comme « pratique » dans leur routine quotidienne.

Mais ce n'était là qu'un aspect du problème. Rudolf Steiner a dû compter avec le maintien des vieilles habitudes du penser au sein de la Société anthroposophique, tout comme d'une volonté de destruction plus forte à l'extérieur. Mais il était aussi dépendant de quelque chose qui fût censé « rayonner » de la direction de la société, grâce à quoi — malgré toutes les difficultés de développement au niveau individuel — les membres recevaient dans leur ensemble une orientation qui s'opposât aux forces de fragmentation. Développer cette vertu fut un aspect essentiel de « l'initiative pour la cause anthroposophique »¹⁵. C'est dans le manque de cette initiative, qu'il vit finalement la véritable cause de l'impossibilité de neutraliser les forces de destruction extérieures. Mais comment une telle vertu d'orientation pouvait-elle être engendrée ?

La pose de la pierre de fondation

On peut trouver des réponses à cette question dans la structuration du Goethéanum. Déjà dans son allocution lors de la pose de première pierre de l'édifice, le 20 septembre 1913, Rudolf Steiner partagea à cet effet des « réflexions fondamentales » avec le petit cercle de familiers qui se retrouvèrent, en cette soirée automnale pluvieuse sur le site du futur Goethéanum. Pour de bonnes raisons, Rudolf Steiner avait fait connaître l'heure du rendez-vous à la dernière minute, car il redoutait manifestement que vinssent s'y glisser des curieux de l'entourage catho-

12 Voir du même auteur : *Der Goetheanum inmitten der Kulturkrise der Gegenwart* [Le Goethéanum au beau milieu de la crise culturelle présente], (GA 36), Dornach 1961, p.329.

13 *Ebd.*

14 GA 181, p.357.

15 Voir Stephan Eisenhut : *Vom Metaorganismus zur Dreigliederung des Sozialen Organismus*, dans *Was in der anthroposophischen Gesellschaft vorgeht — Nachrichten für deren Mitglieder n° 41* du 8 octobre 2000 ; pp.306-310 — www.dreigliederung.de/essays/2000-10-001 { Traduit en français : DGOSSE2000.pdf, nd }

lique de Dornach, où le nouveau prêtre de la collégiale d'Arlesheim voisine¹⁶, récemment nommé, Max Kully, eût pu faire un rapport sur les « monstruosités » qui s'annonçaient là-haut sur la colline. Car ce dernier tenta par la suite tout de même d'empêcher la construction de l'édifice par une requête auprès du Conseil d'état de Soleure.¹⁷

En cette année de la pose de la première pierre de l'édifice, Woodrow Wilson devint président des États-Unis d'Amérique. Pour Rudolf Steiner celui-ci était un représentant de la manière de penser et de sentir qui ne peut, ni ne veut, trouver d'accès au domaine moral. Or, c'est précisément cela qui déclenche une aspiration extérieure à dominer le monde. Derrière ce président se trouvaient des hommes d'influence qui évitaient les lumières de la rampe publique.¹⁸ Vus d'une manière purement géographique déjà, les USA exhibaient alors les meilleures conditions préalables à s'élever au rang d'une nouvelle puissance de domination mondiale. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles leurs structures étatiques ont été littéralement accaparées par des élites conscientes de leur pouvoir. Celles-ci sont toujours parvenues à créer sans cesse les conditions appropriées pour la montée des USA au plan mondial. Ainsi, par exemple, le *Federal Reserve Act*¹⁹, signé par Wilson en décembre 1913 — et donc quelques semaines après la pose de la pierre de fondation du Goethéanum — qui créa un système monétaire qui devint la pierre d'édification centrale du déploiement à venir de la puissance de cet état. Rudolf Steiner prévoyait d'avance exactement que si l'on eût recours et si l'on eût à agir à partir d'un tel penser et d'une telle sensibilité, cela devait nécessairement entraîner la guerre, la destruction, le chagrin et la misère. Il pressa une réalisation rapide de la construction du Goethéanum, car il espérait encore pouvoir l'achever avant le commencement de la grande Guerre à laquelle il s'attendait.

Eu égard à cela, Rudolf Steiner put encore déclarer, lors de la pose de la première pierre, en ce 20 septembre 1913, qu'un cri de nostalgie ardente envers l'esprit sortait des âmes des êtres humains.²⁰ Et qu'une réponse devait être trouvée à cette ardente nostalgie. Avec l'édifice, une graine spirituelle devait être mise en terre dont Rudolf Steiner attendait que ses formes pourraient s'épanouir à l'avenir.

L'humanité avait accompli un cheminement évolutif d'Est en Ouest. Au tournant des âges une situation était apparue dans laquelle le lien avec l'origine spirituelle avait été perdu. Certes, la « plénitude des personnalités terrestres » était désormais formée, mais « l'héritage de l'échelle divine du commencement archétype s'était desséché ».²¹ Si le mystère du Golgotha n'avait pas été accompli, la vie de l'âme de l'humanité eût été desséchée. Avec cet événement, « le Verbe lui-même est passé dans l'aura terrestre, Il a été absorbé par l'aura spirituelle de la terre ».²² Deux millénaires étaient passés depuis l'apparition du Verbe des mondes. Malgré les quatre manières différentes par lesquelles le Verbe avait été proclamé durant tout ce temps, Ahriman put toujours agir avec toujours plus d'intensité et répandre le chaos de l'esprit. En poursuivant sa marche vers l'ouest, l'humanité a développé une conscience purement spéculaire. Rudolf Steiner explique clairement qu'un nouveau tournant a ainsi été atteint :

La lumière et la parole de l'Annonciation sont venues de l'Est -. Elle sont parties de l'Orient vers l'Occident, annoncées quatre fois dans les quatre Évangiles, en attendant que de l'Occident devienne le miroir qui adjoindra la connaissance à ce qui est encore un présage dans le Verbe universel quatre fois exprimé.²³

La conscience-miroir qui s'est formée sur le cheminement d'Est en Ouest, devrait à présent être de nouveau métamorphosée. Le miroir doit se déplacer vers l'Est et s'enfoncer toujours plus profondément dans le domaine moral. Ce qui fut annoncé de quatre façons, doit être transformé en connaissance. Mais cela requerrait, selon Steiner, en outre, qu'à présent aux quatre Évangiles, s'en adjoignît un cinquième et certes un « Évangile de la connaissance ». Celui-ci, qui est censé retentir en écho comme un évangile microcosmique de l'Occident à la rencontre de l'Orient, serait le « plus ancien des Évangiles ». Le « Verbe des mondes », qui s'était allié au microcosme et s'est positionné pour attendre jusqu'à ce que les âmes humaines mûrissent en conséquence pour pouvoir assi-

16 Voir : https://de.wikipedia.org/wiki/Max_Kully

17 Voir : https://de.wikipedia.org/Goetheanum#Erstes_Goetheanum

18 Voir Stepha, Eisenhut : *Le congrès Occident-Orient de 1922 et la re-féodalisation de la société — La Dreigliederung en tant que chemin des Mystères, partie I* dans *Die Drei* 4/2022, pp.52 et suiv. [Traduit en français : DDSE422A.pdf, *ndf*]

19 Le président Woodrow Wilson entra en fonction en janvier 1913 et signa le *Federal Reserv Act* le 13 décembre 1916.

20 Rudolf Steiner : *Das makrokosmische Vaterunser — Ansprache zur Grundsteinlegung des Dornacher Bau am 20. september 1913* [Le Notre Père macrocosmique - Allocution prononcée à l'occasion de la pose de la première pierre de l'édifice de Dornach le 20 septembre 1913], dans *Mantrische Sprüche. Seelenübungen* [Paroles mantriques . Exercices de la vie de l'âme] vol. II (GA 268), Dornach 1999, pp.344 et suiv.

21 À l'endroit cité précédemment, p.346.

22 *Ebd.*

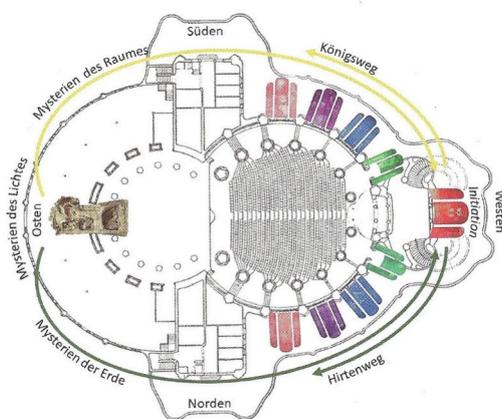
23 À l'endroit cité précédemment, p.347.

miler l'Évangile macrocosmique. Or ce moment serait venu [style indirect= « Selon Rudolf Steiner !, *ndt*] et aux quatre Évangiles qui se sont alliés à la Terre, auxquels se serait à présent adjoint un cinquième associé à la Lune et à Jupiter.²⁴

Le fait concret que Rudolf Steiner parla d'un cinquième Évangile, lors de son allocution, eût dû nécessairement être compris par le prêtre de la collégiale d'Arlesheim, à l'instar d'un hybris parfait, si celui-ci avait été présent le jour de la pose de la première pierre, car cela lui eût livré le « matériel lourd » avec lequel il eût pu éventuellement stopper définitivement la construction. Mais, étant donné que cet Évangile était censé se glisser dans la structure de l'édifice, quelque chose devait bien en retentir, lors la pose de la première pierre de celui-ci. Or une présentation complète de cet Évangile ne devait être délivrée comme telle, pour la première fois, qu'en un lieu bien éloigné de Dornach, à Christiana (maintenant Oslo).²⁵

Bergers et Rois

Le chemin de l'évolution de l'humanité se déroule sur divers courants vers l'Ouest. Les courants plutôt septentrionaux conservaient des traces de sensibilité envers les Mystères de la Terre, ceux plutôt méridionaux, par contre, envers les Mystères de l'espace, s'étendant jusqu'au ciel stellaire. Les trois Rois-prêtres, originaires de l'Orient, dont parle l'Évangile de Matthieu, indiquent une attitude de la vie d'âme formée sur le Sud, évoluant vers l'Ouest (Mystères de l'espace) ; les Bergers de l'Évangile de Luc, auxquels l'Ange annonce la naissance du Sauveur, indiquent une attitude de la vie d'âme formée sur le Nord évoluant vers l'Ouest (Mystères de la Terre). Or, aussi bien l'intimité du cœur de la conscience des Bergers, que la sagesse stellaire de la conscience des Rois pâlisent sur le chemin allant d'Est en Ouest. La conscience des Bergers se métamorphose en une conscience qui veut recopier exactement la nature extérieure ; celle des Rois devient une conscience qui veut purement et simplement aborder extérieurement le Cosmos par le calcul.²⁶ Ces deux courants se réunissent finalement en Occident en un penser technique et manipulateur qui aborde les sciences naturelles en voulant conformer l'avenir de l'humanité à partir d'images et de calculs extérieurs. Dès lors la volonté humaine n'est plus guidée par les forces de la lumière, mais par celles des ténèbres. Or, l'être humain ne sait pas d'emblée avec quelles forces il s'associe-là. Dès qu'il commence à les reconnaître, il se retrouve devant un choix à faire : veut-il aspirer au pouvoir égoïste ou bien aimerait-il, ou veut-il, vraiment développer ses efforts de connaissance à partir de ses propres forces à lui, vers les forces de lumière. [Pour les développements qui vont suivre, je conseille, simplement d'abord au lecteur français, de se laisser imprégner avant les développements qui vont suivre par les illustrations de l'ouvrage magnifique paru aux éditions E.A.R. *Le Goethéanum. Un langage des formes. Rudolf Steiner, la conception du Goethéanum* — ISBN 2-88189-011-3, *ndt*]



**Plan de la double-coupole
du premier Goethéanum :**
Situant les divers vitraux colorés ;
À l'Est, le Représentant de l'humanité ;
À l'Ouest, le vitrail rouge « de l'initiation » .
Les voies spirituelles de l'humanité
Sont dans l'édifice dûment tracées.

(Attention ici le sud est en haut, le Nord est en bas, l'ouest est à droite et l'Est est à gauche ! *ndt*)

Tous ces éléments intimes et secrets des Mystères ont été intégrés à l'intérieur de la structure de l'édifice. À l'Est, sous la petite coupole, se trouvait l'emplacement prévu de la sculpture du *Représentant de l'humanité* [Lequel fut

24 À l'endroit cité précédemment, p.348. En se rattachant à ces paroles, Rudolf Steiner prononça le Notre Père macrocosmique : Aum, Amen / Les maux règnent / Témoins de la Jéi-té divorçant / Dette du soi payé par autrui / Vécue dans le pain quotidien / Où ne règne pas la volonté céleste / Puisque l'être humain se sciotta^(*) / de votre règne / Et oubliâ votre Nom / Vous, Père dans les Cieux ». [*] du verbe sciottes = trancher avec la sciotte (l'Église choisit de bâtir des « temples de pierres taillées à la sciottes », plutôt que de suivre sa mission de rester dans le règne de Dieu, *ndt*)

25 Voir du même auteur : *Extraits de l'investigation de l'Akasha. Le cinquième Évangile (GA 148)*, Dornach 1992.

26 Voir la conférence des 25 et 26 décembre 1920, dans du même auteur : *Le pont entre la spiritualité du monde et le physique de l'être humain — La quête de la nouvelle Isis, la Sophia divine (GA 202)*, Dornach 1993, pp.244 et suiv.

heureusement préservé de l'incendie, car il se trouvait en cours de finition dans l'atelier de Rudolf Steiner et d'Édith Marion, *ndt*). En face, directement, vers l'Ouest, [par où on entrait dans l'édifice, *ndt*] se trouvait le *vitrail de l'initiation*.²⁷ Le visage du Fils de l'homme y figurait comme une image-miroir, entouré des images de l'annonciation tétramorphe et du nouvel Évangile de la connaissance. C'est la représentation du seuil auquel se trouve l'être humain actuel s'efforçant d'approfondir [désormais tout seul pour ce faire, car « les maux règnent... », *ndt*] le domaine moral et qui voudrait structurer en lui les degrés de la connaissance supérieure. Or un tel cheminement ramène en arrière vers l'Orient [aussi sous l'effet d'un reste de nature atavique-karmique, *ndt*]. Les vitraux successifs situés au Nord et au Sud de l'édifice illustraient les domaines que doit franchir celui qui chemine dans la connaissance de l'esprit. Les vitraux situés au Sud montraient le cheminement des Rois vers l'Est, la succession de ceux situés au Nord le cheminement des Bergers. Ainsi un jeune homme portant une tunique de berger y rencontre l'esprit de la pesanteur. En face, dans le vitrail vert situé au Sud se trouve le contre-pôle luciférien : l'être humain qui s'élève dans la lumière [la légèreté, *ndt*], adopte lui-même une conformation luciférienne. C'est le cheminement de l'éveil à la conscience stellaire des Rois-prêtres. En correspondance dans le panneau accolé, le personnage d'un sage en méditation revêtu à l'oriental. Or ces deux attitudes fondamentales de la vie de l'âme doivent apprendre à se compléter sur leur cheminement vers l'Est, si elles veulent engendrer une force d'orientation pour un nombre d'êtres humains qui ne cesse d'augmenter. Dans les Drames-Mystères, les représentants du cheminement méridional sont Johannes Thomasius — d'après lequel l'édifice fut originellement dénommé — et Maria ; ceux du cheminement septentrional, Strader et Capésius.

La mission de l'inter-pénétration

L'évolution du mouvement anthroposophique jusqu'à l'incendie de la Saint-Sylvestre 1922 avait parcouru trois phases. Dans la première phase, les fondements cognitifs de l'anthroposophie furent avant tout ancrés par Rudolf Steiner, ainsi que la préparation à une compréhension nouvelle du Christ. Dans la deuxième phase, vint s'y adjoindre l'approfondissement artistique de ces connaissances et dans la troisième phase une tentative puissante débuta, de faire affluer les connaissances acquises dans les champs de la vie. Le dernier champ de la vie qui s'y rajouta fut le *Mouvement pour le renouveau religieux*. Rudolf Steiner voyait expressément l'importance que le cheminement de l'Annonciation tétramorphe connaît aussi un renouveau car, dans le cours historique des deux mille ans écoulées de ce cheminement, tant d'éléments fortement falsifiés s'y étaient glissés.²⁸ Par surcroît, pour une époque d'évolution de l'âme de conscience, il fallait une forme appropriée au culte spirituel. Le cheminement des Bergers caractérisé ci-dessus, consiste à se tourner vers des champs de vie pratiques. « Bergers », dans ce sens, sont ceux qui s'occupent aussi bien des « soins de l'âme », les médecins, les enseignants, que ceux qui s'occupent de directions d'entreprises, de recherches scientifiques naturelles, qui développent dans leur laboratoire de nouvelles évolutions durables. Les « Rois-prêtres » par contre sont en quête d'une nouvelle reconquête de la sagesse stellaire.

Dans la troisième phase de l'évolution du mouvement anthroposophique, une forte unilatéralité apparut en direction des champs de vie pratiques. Le point culminant de cette évolution a été atteint lorsque, après la fondation de la *Communauté des chrétiens*, un grand nombre d'anthroposophes ont rejoint la nouvelle communauté ecclésiale, bannières déployées, et ont cherché à satisfaire leurs besoins religieux dans le culte renouvelé. Le renouveau religieux, en soi parfaitement justifié et très bien accueilli par Steiner, avait cependant créé un déséquilibre massif en faveur de la voie pastorale des « Bergers ». Cette évolution aurait dû être rapidement corrigée par la direction de la Société anthroposophique. Mais cette initiative compensatoire n'eut pas lieu. Dans cette situation, une initiative en faveur de la voie royale eût été nécessaire, car celle-ci a pour mission de guider l'âme vers les hauteurs de la lumière.

Marie Steiner et Ita Wegman étaient à l'époque les collaboratrices les plus proches de Rudolf Steiner. Armin Husemann montre dans son ouvrage, d'une manière convaincante, comment le premier Goethéanum fut totalement puisé à l'essence spirituelle de Marie Steiner.²⁹ Il fut en effet avant tout construit pour les Drames-Mystères et l'Eurythmie. Ce qui peut être accueilli et vécu dans l'étude des idées de l'anthroposophie peut être vivi-

27 Voir Rudolf Steiner : *Die Goetheanum Fenster [Les vitraux du Goethéanum]* (GA K12), Dornach 1996, p.102. Dès la planification et de la répartition du travail de gravure sur verre, le vitrail rouge fut caractérisé ainsi. Les illustrations des gravures présentées ici sont pareillement empruntées à ce volume.

28 Voir Stephan Eisenhut *La fondation de la Communauté des Chrétiens et l'incendie du Goethéanum* dans *Die Drei* 5/2022, pp. 37 et suiv. [Traduit en français DDSE522.pdf, *ndt*]

29 Voir H Armin Husemann : *Das Wort baut — Die Goetheanumformen als sichtbare Sprache [La Parole construit — Les formes du Goethéanum comme langage visible]*, Stuttgart 2022, pp.92 et suiv.

fié et enflammé par l'art. La docteure Ita Wegmann, qui était une élève ésotérique³⁰ de Rudolf Steiner depuis 1902, ne transféra son action professionnelle qu'à partir de la fin de 1920 à Dornach.³¹ La collaboration visible avec Rudolf Steiner s'intensifia dès lors et elle mit à l'épreuve la fécondité de la médecine anthroposophique en construisant l'Institut de clinique-thérapeutique d'Arlesheim. Rudolf Steiner aspirait à ce que les deux voies, celle pastorale, qui bannit l'esprit de la pesanteur par la vertu du connaître, et la voie royale, qui transforme la lumière luciférienne en vertu d'amour, puissent parvenir à une interpénétration toujours plus grande. Un cinquième Drame-Mystère qui était planifié, mais ne fut jamais conçu, eût possiblement eu comme contenu cette tâche d'interpénétration. Comme l'explique Armin Husemann de manière convaincante, avec un tel drame, les mystères de l'être humain guérisseur, liés à Ita Wegman, fussent devenus la mission artistique de Marie Steiner.³² Mais les conditions n'étaient pas encore mûres pour cela.

En 1922, ni Marie Steiner ni Ita Wegman n'avaient de fonction officielle de direction au sein de la Société anthroposophique. Pourtant, une force morale aurait pu émaner de ces deux personnalités réunies, non seulement si elles eussent été respectées dans leurs différents domaines d'activité, mais si chacune d'elles avait été attentive et se fût éveillée à la manière dont l'autre eût dû s'emparer de l'anthroposophie à partir de son *karma*. Il eût peut-être été alors possible de faire agir la vertu que Rudolf Steiner a un jour caractérisée à l'appui de la collaboration entre Goethe et Schiller. Cette vertu — plus forte que ce que chacun de ces plus grands esprits eût pu produire individuellement — avait eu une forte répercussion sur le peuple allemand, comme le décrit de manière lapidaire Rudolf Steiner³³. Tout porte beaucoup à croire que Steiner espérait une vertu similaire de la collaboration entre ces deux femmes exceptionnelles — une vertu qui eût pu avoir un effet d'orientation sur les personnalités dirigeantes de la Société anthroposophique. À partir de cette orientation, elles eussent alors pu trouver l'initiative de la cause anthroposophique qui eût entravé la pénétration des forces destructrices.

Le culte cosmique

Le cercle des personnalités de Stuttgart avait établi le programme d'un congrès de science naturelle au Goetheanum, dans l'organisation duquel Steiner, comme déjà lors du premier cours universitaire de 1920, n'était principalement pas associé. Rudolf Steiner fit part à Lili Kolisko qu'il s'était senti traité comme un « cireur de bottes ».³⁴ Il accepta néanmoins de donner la série de conférences. Ita Wegman rapporta un entretien que Rudolf Steiner eut avec Albert Steffen et elle, peu avant le début du cours universitaire, probablement le 24 décembre 1922. Il aurait déploré que ces scientifiques ne cessassent de faire table rase du passé. Il serait ainsi impossible de faire entrer l'anthroposophie dans la science. C'est alors seulement qu'a mûri dans son cœur la décision de « prendre en charge cet esprit sans se laisser décourager par l'hostilité et les attaques, ni faire de compromis ».³⁵

Marie Steiner offrit à Rudolf Steiner, le 25 décembre le poème : *Sterne sprachen einst zu Menschen [Jadis les étoiles parlaient aux êtres humains]*. Rudolf Steiner voyait-il que son épouse souffrait particulièrement du silence des étoiles ? Dans la seconde partie une indication survient de quelle voie peut être retrouvée la sagesse stellaire : *Mais dans ce silence muet mûrit / Ce que les humains aux étoiles confient / Percevoir ce qu'ils ont à leur dire / Vertu de l'Homme-esprit peut devenir.* »³⁶ Rudolf Steiner espérait-il que Marie Steiner remarquât que ce qui était en train de mûrir chez Ita Wegman, pourrait devenir la source d'inspiration pour l'exercice de son art ?

Dans la conférence de la nuit de l'incendie Rudolf Steiner reprend une fois encore, pour conclure, une idée centrale de son allocution lors de la pose de la première pierre : L'être humain connaissant devient un transformateur du monde lorsqu'il développe activement les modes de connaissance supérieurs, lorsqu'il évolue donc de la simple conscience-miroir vers une conscience qui rende les idées fécondes et donc porteuses d'avenir. L'être humain s'est développé pour pouvoir consciemment porter en lui l'esprit et l'âme. Par contre la Terre minérale ne peut guère laisser entrer l'esprit et l'âme en elle ; elle se laisse seulement entourer et couvrir par l'esprit et la

30 Johann Emmanuel Zeylmans van Emmichoven : *Wer war Ita Wegman ? Eine Dokumentation [Qui était Ita Wegman ? Une documentation]* Vol. I, Heidelberg 1992, pp.40 et suiv.

31 *Ebd.*, p.85.

32 Voir Armin Husemann ; *op. cit.* pp.112 et suiv.

33 Rudolf Steiner : *Soziale Ideen — Soziale Wirklichkeit — Soziale Praxis [Idées sociales — Réalité sociale — Pratique sociale]*, (GA 337b), Dornach 1999, p.59.

34 Voir Christoph Lindenbergl : *Rudolf Steiner — Eine Chronik*, Stuttgart 1988, p.501.

35 Johann Emanuel Zeylmans van Emmichoven : *op. Cit.* pp.121 et suiv.

36 Rudolf Steiner : *Wahrspruchworte [Paroles de vérité]*, (GA 40), Dornach 2005, p.107. [« In der stummen Stille aber reift / Was Menschen sprechen zu Sternen / Ihres Sprechens Wahrnehmung / Kann Kraft werden der Geistesmenschen. »

vie d'âme. Même la nature végétale ne laisse pas la vie d'âme entrer en elle. Elle se laisse à peine effleurer par elle, tout au plus lors de la floraison.

En ne faisant que refléter la nature dans une connaissance ordinaire de la nature, l'être humain n'a purement à faire qu'au résultat du passé de la Terre. Par ses idées créatrices, il contribue à la transformation de la Terre et veille ainsi à son futur. L'être humain éduqué par la science spirituelle sait que son corps physique et son corps éthérique sont éphémères, mais que sa part d'âme et d'esprit persiste et renaîtra un jour. Or, la Terre ne peut pas veiller elle-même à son futur. Elle est renvoyée à l'être humain qui, pour cela, réalise l'Évangile de la connaissance associée à la Lune et à Jupiter. De la Lune vient la sagesse qui rayonne vers nous en retour sur la Terre. Si nous nous limitons à la refléter cette sagesse, elle reste froide. Dans la mesure où nous enflammons notre penser créateur à cette sagesse, nous commençons à la transformer nous-mêmes. Nous commençons ainsi à « communiquer avec le divin-spirituel qui traverse le monde et assure son avenir » :

Une connaissance spirituelle est ainsi une réelle communion, le début d'un culte cosmique conforme à l'humanité du présent, culte qui peut croître ensuite du fait que l'être humain prend conscience de la manière dont il tire son organisme physique-minéral et son organisme végétal avec son organisme astral et son organisme du moi, comment, en rendant l'esprit vivant en lui-même, il fait entrer l'esprit dans ce qui l'entoure habituellement comme mort et dépérissant.³⁷

Steiner développa dans les dernières minutes de sa conférence — dans le Goethéanum où l'incendie progressait entre les parois en bois sans être perçu — les quatre étapes du chemin des Mystères qui sont intégrées dans l'acte de la consécration de l'être humain, célébré par le prêtre, qui deviennent cependant une réalité-culte qui se réalise en soi : étude des idées de la science spirituelle, puis vivification de celles-ci par la volonté personnelle du penser, communications avec le divino-spirituel par l'offrande de l'être-soi, pour pouvoir recevoir un élément supérieur vécu au niveau du sentiment et du vouloir inversé (« l'homme qui connaît, qui s'efforce de sentir et de vouloir, devient un être qui se sacrifie ») et s'avancant et progressant en l'accompagnant, la transsubstantiation du monde. Et il conclut par un mantra qui fait prendre conscience au méditant comment il est lui-même confronté aux images des étoiles et des planètes dans la matière terrestre solide et dans l'élément aqueux et comment il les retransforme en esprit dans son vouloir et son ressentir imprégnés d'amour.³⁸

N'y a-t-il pas aussi ici de nouveau un message adressé à Marie Steiner ? Tourne-toi vers ce que Ita Wegman produit par son vouloir et son ressentir porté par l'amour, en réponse aux afflictions des êtres humains dans l'art de guérir, ce qui est parole féconde d'un être humain adressé aux étoiles. En l'accueillant dans ton art, tu peux le porter dans l'immensité du Cosmos. Et ce qui depuis les lointains du Cosmos retentira en retour, deviendra la vertu morale qui donne une orientation à un grand nombre d'êtres humains. Le méta-organisme se renforcera ensuite toujours plus — il atteindra le cœur des êtres humains et donnera à l'organisme social une forme sans que la vérité doive être proclamée par la papauté et imposée d'en haut.

Au côté sud du premier Goethéanum où était retracé la voie initiatique royale vers l'Est, là où dans le vitrail vert s'efforce à s'élever dans les hauteurs cet être humain « luciférisé », l'incendiaire avait mis le feu — dans le bâtiment dont Rudolf Steiner avait emprunté les formes à la figure spirituelle de Marie Steiner. Le Drame-Mystère était devenu une réalité.

Die Drei 1/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Eisenhut, est né en 1964 à Coblenz, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur Les fondements de science spirituelle en science sociale chez Rudolf Steiner, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000, enseignant à l'école Rudolf Steiner Mittelrhein, de 2001 à 2018, gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) et depuis 2015 rédacteur de cette revue — Dans le cadre de l'Institut D.N. Dunlop, il développe en ce moment une série de vidéos sur l'idée de la Dreigliederung de l'organisme social : www.dunlop-institut.de/dreigliederung/. Courriel : eisenhut@diedrei.org

37 Du même auteur : *Das Verhältnis der Sternennwelt zum Menschen und des Menschen zur Sternennwelt — Die geistige communion der Menschheit [La relation du monde stellaire à l'être humain et de l'être humain au monde stellaire - La communion spirituelle de l'humanité]*, (GA 219), Dornach 1994, p.191.

38 Voir Corinna Gleide : *Le culte cosmique et l'approfondissement religieux* dans **Die Drei** 6/2022, pp.34 et suiv. [Traduit en français : DDCG622.pdf]